



SHIVAYA INFO



Comment Israël a pris le contrôle de l'Amérique le 22 novembre 1963 en assassinant JF Kennedy

Excellente analyse rédigée par Laurent Guyénot le 21 novembre 2024 sur son compte Substack, relatif à l'assassinat de JFK



[BRIGITTE BOUZONNIE](#) 20 FEVRIER 2025

[Laurent Guyénot](#) 21 novembre 2024

 **HAARETZ** Sunday June 31, 2037
Whatever 6, 5797

Israel News | All sections | Biblical 'toilet' | Tucker - Israel | James Packer | COVID | What to watch for

Ben-Gurion Ordered Mossad to Take Out Kennedy, new documents reveal

When U.S. President Kennedy, son of a notorious Nazi sympathizer, conspired with Egyptian Nasser to deprive Israel of nuclear defense, Ben-Gurion gave the go-ahead for U.S.-based Mossad agents to take him out in order for Vice-President Johnson to become the first Jewish U.S. president and Israel's best friend.

Your name here | June 31, 2037



Le membre du Congrès Thomas Massie [sonne si différent](#) des autres, si réel ! Et quel courage ! J'aimerais qu'il puisse être président, après avoir appris à esquiver les balles ! Voici un extrait de sa [page Wikipédia](#) .



SHIVAYA INFO



En juillet 2019, Massie a été le seul républicain parmi les 17 membres du Congrès à voter contre une résolution de la Chambre s'opposant aux efforts de boycott d'Israël et au mouvement mondial de boycott, désinvestissement et sanctions.

En mai 2022, Massie a été le seul membre de la Chambre des représentants à voter contre une résolution non contraignante dénonçant l'antisémitisme et l'opposition à Israël. Massie a tweeté qu'il avait voté contre le projet de loi parce qu'il encourageait la censure.

Massie s'est exprimé ouvertement contre l'American Israel Public Affairs Committee et son influence sur la politique américaine, et en décembre 2023, il a tweeté un même semblant opposer le sionisme au patriotisme américain. En mai 2024, l'AIPAC et des groupes alliés ont annoncé une campagne publicitaire de 300 000 dollars ciblant Massie pour ses « opinions anti-israéliennes » perçues, sans soutenir officiellement un challenger principal. Massie a répondu en publiant un sondage sur X demandant à ses partisans si l'AIPAC devrait être forcé de s'enregistrer en tant qu'agent étranger.

Forcer l'AIPAC à s'enregistrer en tant qu'agent étranger ? N'est-ce pas ce que John et Robert Kennedy avaient essayé de faire ? (RFK Jr. le sait-il même ?).

Merci d'avoir lu la Lamentation de Radbod ! Abonnez-vous gratuitement pour recevoir de nouveaux articles et soutenir mon travail.

KENNEDY

Un épisode intéressant de la guerre de Kennedy contre l'AIPAC s'est produit quatre mois avant qu'ils ne perdent cette guerre le 22 novembre 1963 : le 15 juillet 1963, le jeune membre du Congrès **Donald Rumsfeld, agissant déjà en tant que mercenaire pour Israël**, a envoyé [une lettre au procureur général](#) au nom du Conseil sioniste américain. La lettre se lit comme suit :

Certains électeurs réfléchis et appréciés m'ont fait partie de leur inquiétude au sujet d'un article paru dans le numéro du 28 juin de l'édition de Chicago du *Wall Street Journal* qui indiquait que la détermination par le ministère de la Justice de la question de l'enregistrement du Conseil sioniste américain en tant qu'agent du gouvernement israélien dépendra du « risque d'offenser l'opinion juive aux États-Unis ». Cette déclaration ainsi qu'un rapport sur la politique que le ministère de la Justice suivra pour trancher cette question. / Merci / Cordialement, / Donald Rumsfeld, NC



L'assassinat de Kennedy a sauvé l'AZC, qui s'est transformé en AIPAC. Ce n'était probablement pas le motif principal du coup d'État sioniste de Dallas, le 22 novembre 1963. Comme tout le monde devrait le savoir maintenant, le principal problème était Dimona.

L'historien Michael Beschloss écrit : « Si le président avait vécu, son deuxième mandat aurait pu être marqué par un effort sérieux pour priver Israël de la bombe. » [\[1\]](#) Dans l'esprit de Ben Gourion, la bombe était une nécessité vitale pour Israël. Mais tant qu'il était en vie, JFK n'aurait jamais reculé : le désarmement nucléaire mondial était sa priorité absolue. C'était possible à l'époque, et Kennedy était déterminé à ne pas laisser passer l'occasion. « Je suis hanté par le sentiment que d'ici 1970, à moins que nous ne réussissons, il pourrait y avoir dix puissances nucléaires au lieu de quatre, et d'ici 1975, quinze ou vingt », a-t-il déclaré prophétiquement lors d'une conférence de presse le 21 mars 1963. [\[2\]](#)

En 1992, commentant de manière critique le film hollywoodien *JFK* d'Oliver Stone, le membre du Congrès américain Paul Findley a été noté dans le [Washington Report on Middle East Affairs](#) :

Il est intéressant – mais pas surprenant – de noter que dans tous les mots écrits et prononcés sur l'assassinat de Kennedy, l'agence de renseignement israélien, le Mossad, n'a jamais été mentionnée. Sur cette question, comme sur presque toutes les autres, les journalistes et commentateurs américains ne peuvent se résoudre à présenter Israël sous un jour défavorable – malgré le fait évident que la complicité du Mossad est aussi plausible que n'importe laquelle des autres théories. [\[3\]](#)

Findley, qui avait publié en 1989 un livre exposant le pouvoir d'intimidation des groupes pro-israéliens, [They Dare to Speak Out : People and Institutions Confront Israel's Lobby](#), suggérerait qu'Israël avait le plus à gagner dans l'assassinat du président Kennedy.

Trois ans après l'article de Findley, un livre révolutionnaire a comblé le vide : Michael Collins Piper's [Final Judgment : The Missing Link in the JFK Assassination Conspiracy](#) (enrichi en cinq éditions jusqu'en 2005). Le travail de Piper a été largement ignoré par le courant dominant de la recherche sur l'assassinat de Kennedy, mais l'affaire contre Israël n'est pas facile à rejeter et a attiré l'attention de quelques universitaires. En 2013, l'historien Martin Sandler l'a mentionné dans son édition des [Lettres de John F. Kennedy](#), en introduction à la lettre de Kennedy à David Ben Gourion datée du 18 mai 1963 :

L'auteur Michael Collins Piper a en fait accusé Israël du crime. De toutes les théories du complot, elle reste l'une des plus intrigantes.



Ce qui est indiscutable, c'est que, bien qu'il ait été tenu à l'écart de la presse et du public, un différend amer s'est développé entre le Premier ministre israélien David Ben Gourion, qui croyait que la survie de son pays dépendait de son accession à la capacité nucléaire, et Kennedy, qui y était farouchement opposé. En mai 1963, Kennedy écrivit à Ben Gourion pour lui expliquer pourquoi il était convaincu que la poursuite par Israël de sa capacité d'armes nucléaires constituait une menace sérieuse pour la paix mondiale. [\[4\]](#)

Sandler a reproduit également la réponse de Ben Gourion datée du 27 mai, dans laquelle le Premier ministre israélien (et en même temps ministre de la Défense) a rejeté la demande de Kennedy d'une visite de représentants américains avant 1964 et, tout en prétendant que les recherches à Dimona étaient « exclusivement à des fins pacifiques », et a conclu :

Bien que je comprenne votre inquiétude face à la perspective d'une prolifération des armes nucléaires, nous, en Israël, ne pouvons pas ignorer le danger plus réel auquel nous sommes actuellement confrontés. Je veux parler du danger qui représente les armes « conventionnelles » destructrices entre les mains des gouvernements voisins qui proclament ouvertement leur intention de tenter d'anéantir Israël. C'est la principale inquiétude de notre peuple. C'est une inquiétude fondée, et je n'ai rien à ajouter à ce stade-ci à ma lettre du 12 mai qui fait maintenant, si j'ai bien compris, l'objet de votre vive attention. [\[5\]](#)

Dans sa lettre du 12 mai à laquelle il fait référence, Ben Gourion avait assuré à Kennedy que les Égyptiens « veulent suivre l'exemple nazi » et fourni : « Monsieur le Président, mon peuple a le droit d'exister... et cette existence est en danger. [\[6\]](#) L'idée implicite était que la dissuasion nucléaire était une question de vie ou de mort pour la nation que Ben Gourion avait fondée. (Dans cette même lettre, il avait fait une digression sans rapport avec le roi Hussein de Jordanie : « il ya toujours un danger qu'une seule balle puisse mettre fin à sa vie et à son régime. » [\[7\]](#))

Kennedy n'a pas été impressionné et, le 15 juin, a insisté pour une visite immédiate « cet été ». Le résultat est inattendu : le lendemain, Ben Gourion démissionne « pour des raisons personnelles ». Sandler commente : « Beaucoup pensent que sa démission était due en grande partie à son différend avec Kennedy au sujet de Dimona. » Il avait besoin d'un déni plausible pour ce qui allait arriver. Dès que le nouveau Premier ministre Levi Eshkol a pris ses fonctions, Kennedy a renouvelé sa pression dans sa toute première lettre, datée du 5 juillet 1963 :

Je regrette d'avoir à alourdir votre fardeau si peu de temps après votre entrée en fonction, mais je sens que l'importance cruciale de ce problème exige que j'aborde avec vous à cette date précoce certaines considérations supplémentaires...



Je suis sûr que vous conviendrez que ces visites devraient être aussi conformes que possible aux normes internationales, ce qui permettra de lever tous les doutes quant à l'intention pacifique du projet Dimona. Comme je l'ai écrit, M. Ben Gourion, l'engagement et l'appui de ce gouvernement à l'égard d'Israël pourraient être sérieusement compromis si l'on pense que nous ne sommes pas en mesure d'obtenir des informations fiables sur un sujet aussi vital pour la paix que la question de l'effort d'Israël dans le domaine nucléaire. [\[8\]](#)

Cinq mois plus tard, la mort de Kennedy soulageait Israël de toute pression (diplomatique ou autre) pour arrêter son programme nucléaire. Comme l'a écrit l'historien Stephen Green dans *Taking Sides : America's Secret Relations with a Militant Israel*, publié en 1984 :

Peut-être le développement le plus significatif de 1963 pour le programme d'armes nucléaires israéliennes... s'est produit le 22 novembre : dans un avion dépendant de Dallas à Washington, Lyndon Johnson a prêté serment en tant que 36^e président des États-Unis, à la suite de l'assassinat de John F. Kennedy. ... Dans les premières années de l'administration Johnson, le programme d'armes nucléaires israéliennes était qualifié à Washington de « sujet délicat ». La Maison-Blanche de Lyndon Johnson n'a pas vu Dimona, n'a pas entendu Dimona et n'a pas parlé Dimona lorsque le réacteur est devenu critique au début de 1964. [\[9\]](#)

Mike Piper avait d'abord entendu parler du conflit entre Kennedy et Ben Gourion au sujet de Dimona dans le livre de Stephen Green, dans *The Samson Option* de Seymour Hersh (1991) et dans *Dangerous Liaison* d'Andrew et Leslie Cockburn (1991). À la lumière des détails ajoutés à l'histoire par Avner Cohen (*Israël et la bombe*, 1998) et Michael Karpin (*La bombe dans le sous-sol*, 2007), et à la lumière de la récente révélation de Ronen Bergman sur la propension de l'État israélien profond à assassiner toute personne perçue comme une menace pour la sécurité nationale, en particulier en matière d'armes nucléaires (*Rise and Kill First : L'histoire secrète des assassinats ciblés d'Israël*, 2019), il n'est pas difficile d'imaginer que David Ben Gourion, une fois convaincu que Kennedy ne laisserait jamais Israël obtenir la bombe, et sachant que Johnson le ferait, a ordonné l'assassinat de Kennedy, une option qui avait été préparée à partir de 1960, lorsqu'Israël avait réussi à forcer Johnson à se ranger sur le ticket de Kennedy.

Sur l'objecté que Kennedy seul n'avait pas le pouvoir d'arrêter Israël, et qu'il n'était donc pas nécessaire qu'Israël le tue. [\[10\]](#) C'est vrai, mais Kennedy n'était pas seul : Khrouchtchev était aussi préoccupé que Kennedy par la prolifération nucléaire. Le problème de Dimona est indissociable du contexte géopolitique plus large de la guerre froide. Le véritable danger pour Israël était que les deux superpuissances unissent leurs efforts pour contrecarrer l'ambition nucléaire d'Israël.



Lorsque le ministre des Affaires étrangères de Khrouchtchev, Andreï Gromyko, se rendit à la Maison-Blanche le 3 octobre 1963 pour discuter des moyens d'étendre le traité d'interdiction limitée des essais nucléaires, Kennedy chargea son secrétaire d'État Dean Rusk d'aborder la question du programme nucléaire secret d'Israël avec Gromyko lors de sa réunion du soir à l'ambassade soviétique. [\[11\]](#) Si les Américains et les Russes s'étaient mis d'accord pour empêcher Israël d'obtenir la bombe, Israël aurait dû s'y conformer. Gromyko raconte dans ses [Mémoires](#) la dernière rencontre qu'il eut avec Kennedy, lorsque celui-ci lui dit :

Le fait est qu'il y a deux groupes de la population américaine qui ne sont pas toujours satisfaits lorsque les relations entre nos deux pays s'apaisent. Un groupe est composé de personnes qui sont toujours opposées à l'amélioration pour des raisons idéologiques. Il s'agit d'un contingent assez stable. **L'autre groupe est constitué de personnes « d'une nationalité particulière » [il voulait dire le lobby juif, commente Gromyko] qui pense que toujours et en toutes circonstances, le Kremlin soutiendra les Arabes et sera un ennemi d'Israël.** Ce groupe dispose de moyens efficaces pour rendre très difficile l'amélioration entre nos pays.

Gromyko a compris que Kennedy parlait du « lobby juif », et a ajouté que lorsqu'il a appris l'assassinat de Kennedy, « c'est ce discours sur la terrasse de la Maison Blanche qui m'est venu à l'esprit – ce qu'il avait dit sur le fait qu'il y avait des opposants à sa politique ». [\[12\]](#)

Au-delà de la question nucléaire, la coopération naissante entre Kennedy et Khrouchtchev en vue de la détente et du désarmement nucléaire représentait une menace inquiétante pour Israël : son soutien commun au plus grand ennemi d'Israël, l'Égypte. En tant que porte-drapeau de l'anticolonialisme, l'Union soviétique était un partisan naturel du nationalisme arabe et du président égyptien Gamal Abdel Nasser en particulier. Il en était de même pour les États-Unis sous Kennedy. Comme le documente l'historien Philip Muehlenbeck dans *Betting on the Africans : John F. Kennedy's Courting of African Nationalist Leaders* : « Alors que l'administration Eisenhower avait cherché à isoler Nasser et à réduire son influence en faisant du roi Saoud d'Arabie saoudite un rival conservateur du président égyptien, l'administration Kennedy a poursuivi exactement la stratégie opposée. » [\[13\]](#)

Naturellement, les Israéliens sont devenus de plus en plus angoissés à la vue de la Russie et de l'Amérique soutenant leur ennemi le plus redoutable, et ont paniqué à l'idée que le Moyen-Orient devienne l'endroit même où les États-Unis et l'URSS finiraient par s'entendre et mettre fin à la guerre froide, aux dépens d'Israël.



Ce point est bien souligné par l'auteur Salvador Astucia dans *Opium Lords : Israel, the Golden Triangle, and the Kennedy Assassination* (2002, en pdf [ici](#)) :

Kennedy et Khrouchtchev avaient tous deux des liens plus forts avec le président égyptien Nasser qu'avec Israël. Leur amitié avec Nasser, une icône vivante symbolisant l'unité arabe, était un signal pour Israël que les deux superpuissances s'intéressent plus au monde arabe qu'à l'existence continue d'Israël en tant que patrie juive, sans parler de son expansion dans les territoires arabes voisins. [\[14\]](#)

« En bref, écrit Astucia, la détente marquerait le début de la fin pour Israël en tant que puissance mondiale parce qu'aucune des deux superpuissances n'avait d'intérêt stratégique en Israël. » [\[15\]](#) Comme Khrouchtchev, Kennedy s'était engagé à soutenir la résolution 194 de l'ONU pour le droit au retour des réfugiés palestiniens, à laquelle Ben Gourion avait réagi par une lettre à faire circuler parmi les dirigeants juifs-américains, déclaré : « Israël considérera ce plan comme un danger plus sérieux pour son existence que toutes les menaces des dictateurs et des rois arabes, que toutes les armées arabes, que tous les missiles de Nasser et ses MIG soviétiques. ... Israël se battra contre cette mise en œuvre jusqu'au dernier homme. [\[16\]](#) Et ils se sont battus.

Il est aujourd'hui largement admis que la présidence de Johnson a inauguré la « relation spéciale » entre les États-Unis et Israël. Dans le *rapport de Washington sur les affaires du Moyen-Orient* en 2009, nous lisons que « [Lyndon Johnson a été le premier à aligner la politique américaine sur la politique d'Israël](#) ».

Jusqu'à la présidence de Johnson, aucune administration n'avait été aussi complètement pro-Israélienne et anti-arabe que la sienne. Non seulement il était personnellement un fervent partisan de l'État juif, mais il avait un certain nombre de hauts fonctionnaires, de conseillers et d'amis qui partageaient son point de vue. ... Ces fonctionnaires occupaient des postes aussi élevés que l'ambassadeur aux Nations Unies, le chef du Conseil de sécurité nationale et le poste de numéro deux au département d'État. ... L'influence des partisans d'Israël pendant le mandat de Johnson était si omniprésente que le directeur de la CIA, Richard Helms, croyait qu'il n'y avait aucun secret américain important affectant Israël dont le gouvernement israélien n'était pas au courant à cette époque. [\[17\]](#)

Les choses n'ont fait qu'empirer depuis. Lorsque John F. Kennedy a pris ses fonctions, il a déclaré : « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays. »



Cinquante et un ans plus tard, il semble que tous les candidats à la présidence disent : « Ne demandez pas ce que vous pouvez faire pour votre pays, demandez ce que votre pays peut faire pour Israël. »

Pour en savoir plus, consultez mon livre, [*The Unspoken Kennedy Truth*](#), ou mon film, [*Israël et les assassinats des frères Kennedy*](#).

[1] Michael Beschloss, *Les années de crise : Kennedy et Khrouchtchev, 1960-1963*, HarperCollins, 1991, p. 649. Le livre de McGeorge Bundy, [*Danger and Survival : Choices about the Bomb in the First Fifty Years*](#), Vintage Books, 1988, est décevant sur cette question. Bundy note sur la crise de Dimona, p. 510 : « Je ne me souviens pas d'avoir discuté de la question avec Lyndon Johnson. »

[2] Fichier audio sur JFK Library : www.jfklibrary.org/Asset-Viewer/Archives/JFKWHA-169.aspx

[3] Cité dans Michael Collins Piper, [*Jugement final : le chaînon manquant dans la conspiration pour l'assassinat de JFK*](#), American Free Press, 6e éd., 2005, p. 63.

[4] Martin Sandler, *Les lettres de John F. Kennedy*, Bloomsbury Publishing, 2013, p. 333. Écoutez Sandler ici sur ce sujet ici : <https://www.c-span.org/video/?c4547313/user-clip-jfk-gurion-mossad-dimona>

[5] Sandler, *Les lettres de John F. Kennedy*, pp. 335-338.

[6] Avner Cohen, *Israël et la bombe*, Columbia UP, 1998, pp. 109 et 14 ; Seymour Hersh, *L'option Samson : l'arsenal nucléaire d'Israël et la politique étrangère américaine*, Random House, 1991, p. 121.

[7] Monika Wiesak, *Le dernier président des États-Unis : ce que le monde a perdu quand il a perdu John F. Kennedy*, auto-publié, 2022, p. 214.

[8] Sandler, *Les lettres de John F. Kennedy*, pp. 340-341.



[9] Stephen Green, *Taking Sides : Les relations secrètes de l'Amérique avec un Israël militant*, William Morrow & Co., 1984, p. 166.

[10] Par exemple, Jim DeBrosse, *See No Evil : The JFK Assassination and the US Media*, TrineDay Press, 2018, p. 150 : « Mais JFK aurait-il pu empêcher un Israël doté de l'arme nucléaire ? Peut-être pas, pas quand Israël a pris un départ décisif à Dimona en 1963, et une détermination de fer à aller jusqu'au bout. Mais il ne fait guère de doute que Kennedy, jusqu'au moment de sa mort, avait l'intention d'essayer.

[11] Michael Beschloss, [*Les années de crise : Kennedy et Khrouchtchev, 1960-1963*](#) , HarperCollins, 1991, pp.

[12] Andrei Gromyko, *Memoirs*, Doubleday, 1989, pp. 181-182 (publié pour la première fois par Arrow Books sous le titre *Memories*).

[13] Philip Muehlenbeck, *Parier sur les Africains : la cour de John F. Kennedy aux dirigeants nationalistes africains*, Oxford UP, 2012, p. 122.

[14] Salvador Astucia, *Les seigneurs de l'opium : Israël, le Triangle d'or et l'assassinat de Kennedy*, Dsharpwriter, 2002, p. 11.

[15] Astucia, *Les Seigneurs de l'Opium*, p. 5.

[16] Cité dans George et Douglas Ball, *The Passionate Attachment : America's Involvement with Israel, 1947 to the Present* , WW Norton & Co., 1992, p. 51.

[17] Donald Neff, « [Lyndon Johnson a été le premier à aligner la politique américaine sur les politiques d'Israël](#) », *Washington Report on Middle East Affairs*, novembre/décembre 1996, page 96, republié en 2009.

Merci d'avoir lu la Lamentation de Radbod ! Abonnez-vous gratuitement pour recevoir de nouveaux articles et soutenir mon travail.

Abonnez-vous à la Lettre politique de Brigitte Pascall
Par Brigitte Bouzonnie · Lancé il y a 4 ans · Launched 4 years ago



SHIVAYA INFO



Articles d'analyse politique, géopolitique, d'histoire et sociaux : importance donnée au chômage et à la pauvreté de masse (15 millions de pauvres selon nos calculs) que nous avons subis depuis les années 1980 réalisés par un auteur indépendant.

S'abonner

En m'abonnant, j'accepte [les conditions d'utilisation](#) de Substack et je reconnais son [avis de collecte d'informations](#) et [sa politique de confidentialité](#) ., and acknowledge its and . I agree to Substack's

https://brigittebouzonnie.substack.com/p/comment-israel-a-pris-le-controle?utm_medium=web&triedRedirect=true